



HOLLYWOOD VEUT SA PEAU

Le fondateur du site TMZ fait tellement trembler les people que nombreux sont ceux qui souhaitent sa mort. Mais quand le reporter de Lui enquête sur Harvey Levin, ce dernier le menace à son tour. Le paparazzeur paparazzé ?

PAR HADRIEN GOSSET-BERNHEIM

Le bus est ouvert sur les côtés, comme pour un safari ou une chasse aux grands fauves. « Si nous croisons des stars, ne leur jetez pas de nourriture, prévient d'ailleurs Damon, notre guide. Mais vous pouvez les insulter autant que vous voulez. » Premier arrêt sur Sunset Boulevard, à l'endroit où Hugh Grant s'est fait surprendre avec Divine, une pute à 60 dollars. Deuxième étape au Chateau Marmont, hôtel huppé dans lequel l'acteur Josh Hartnett a souffert d'une diarrhée carabinée. Ici, ce crétin de Justin Bieber a percuté un piéton au volant de sa Ferrari blanche. Là, un Kanye West distrahit s'est ouvert le crâne sur un panneau de signalisation. Et on termine, bien des stations plus tard, par le commissariat de Wilshire où s'est retrouvé le rappeur Chris Brown après avoir tabassé Rihanna. Du sang, du sperme, de la merde et beaucoup de sarcasmes : bienvenu à Hollywood tel que vu depuis le bus du circuit touristique estampillé TMZ!

Voilà pour le gibier. Manque le chasseur en chef, le carnassier trônant en bout de chaîne alimentaire. C'est d'autant plus dommage que Harvey Levin, patron éternellement bronzé de TMZ, le site Internet consacré aux célébrités, est désormais une star lui aussi. Et les participants à cette visite guidée facturée 54 dollars auraient certainement adoré pouvoir jeter un œil sur la vie privée de celui qui fait tomber les people américains de leur piédestal. Mais il faudrait être idiot pour encourager ses employés à violer sa propre intimité, n'est-ce pas ?

Deux heures plus tard, un peu nauséux de s'être goinfré de toutes ces petites humiliations publiques, c'est donc seul qu'on roule vers Venice, tout au sud de Los Angeles. Première intuition : l'homme a la tête sur les épaules, préférant aux villas bling de Beverly Hills et Santa Monica des barons de l'industrie du spectacle, la simplicité préservée du quartier de Marina Peninsula. Pour le dire autrement, c'est le Cap Ferret contre Saint-Tropez. Posée au milieu de l'étroite péninsule bordée par le Pacifique, la maison dans laquelle il vient d'emménager avec son compagnon de longue date, Andy Mauer, un chiropracteur, sent encore un peu le neuf. Cinq cents mètres carrés sur trois étages donnant de plain-pied sur une plage immense et déserte, les rouleaux de l'océan et le soleil de la mi-septembre : un cadre puissant et sans chichis pour lequel Levin aurait déboursé dans les 10 millions de dollars, selon l'estimation d'un agent immobilier du coin. L'argent, évidemment, n'est plus vraiment un problème. Décliné en émissions achetées à prix d'or par les chaînes câblées américaines, en TMZ Sports, TMZ Live, ou plus modestement en ce TMZ Tour, son site aux scoops sans concessions lui a en effet permis, en moins d'une décennie, de faire de ces trois lettres un empire. L'an dernier, la « marque » a ainsi engrangé 55 millions de dollars de bénéfices, tandis que le site enregistre 27 millions de visiteurs uniques par mois, soit presque autant que le vénérable *New York Times*. Il est vrai qu'avec

TMZ, le public en a pour son argent : ses infos sont en béton, exclusives, et surtout dérangeantes pour les personnalités concernées. Un exemple, parmi tant d'autres ? Les images de la chanteuse Solange Knowles frappant Jay-Z, le mari de sa sœur Beyoncé, dans un ascenseur, en mai dernier : une exclusivité TMZ – encore –, qui a immédiatement fait le tour du monde, fragilisant le couple le plus puissant du show-biz.

Il est 18 heures, Harvey Levin rentre chez lui au volant de sa Porsche bleu nuit décapotable. Après plusieurs jours de canicule sur Los Angeles, il fait enfin doux et il roule au pas, un bras à la portière, l'air du type satisfait de sa journée. En nous voyant planté devant son portail, il ralentit, avant de s'arrêter à notre hauteur. « Hello Mister Levin, j'aimerais vous parler. » On s'approche. Il est petit et ses dents sont très blanches. Comme à la télévision, il fait largement moins que ses 64 ans, et le polo qu'il porte souligne un torse exagérément gonflé par la musculation. Les téléspectateurs ont l'habitude de le voir entouré des jeunes gens de son équipe, animant sans façon la conférence de rédaction de TMZ. Un exercice qu'il maîtrise de main de maître, laissant fuser les blagues vachardes sur les célébrités avant de recadrer les débats d'un bon mot ou d'un conseil avisé. Aucun doute, devant les caméras, c'est lui le plus charismatique, le plus malin et le plus expérimenté. Mais là, assis dans son cabriolet, surplombé de notre grande carcasse, il semble bien seul et bien vulnérable. Le temps d'une seconde son regard trahit d'ailleurs un sentiment de panique. Harvey Levin, l'homme le plus craint d'Hollywood, a peur ! Après tout, on pourrait être un déséquilibré ou un fan furieux. Ou même Mel Gibson, dont TMZ a torpillé la carrière, et qui a un jour menacé de « l'emmener dans le désert, le foutre à poil, lui tirer une balle dans le genou et l'abandonner sous le cagnard ». Mais retrouvant très vite son aplomb, il reprend la main et explique dans un sourire poli : « Je suis vraiment désolé, je n'ai pas le droit de parler à la presse sans l'accord de ma direction. Le service de communication vous appellera demain pour fixer un rendez-vous. Promis, je m'en occupe. » On en était encore à se demander où était l'embrouille qu'il s'était déjà engouffré dans son garage. Bref, on venait de se faire avoir. Car Levin n'a besoin de demander l'autorisation de personne : à TMZ, la direction, c'est lui et lui seul, depuis qu'en 2005 les studios Warner alliés au fournisseur d'accès Internet AOL lui ont proposé de monter un site people. Élevé dans une famille de petits commerçants juifs de Pasadena, au nord-est de Los Angeles, Harvey Levin a d'abord passé son diplôme d'avocat puis a enseigné brièvement le droit, avant de faire son chemin à la télévision. Reporter pour des chaînes d'information locales, présentateur puis producteur de *The People's Court*, une émission dans laquelle des anonymes font trancher leurs différends par un vrai juge, il a surtout couvert l'affaire →

O.J. Simpson, une ancienne star du football américain accusée d'avoir assassiné son ex-femme et l'amant de celle-ci. Son procès en 1994 est un énorme show dopé au sexe, à l'argent, aux tensions raciales (l'accusé est noir, les victimes blanches) et aux révélations sur la vie des riches et célèbres. Une recette qui n'a évidemment pas échappé à Harvey Levin, qui sait également qu'en matière de presse people, tout est à inventer. Après l'âge d'or des années 80, où la presse à scandale avait commencé, à coups d'insinuations, à mettre à mal l'image idyllique des acteurs façonnée pas les studios, le genre se limitait aux interviews cire pompes ou aux ragots des blogueurs. Armé de son bagage d'avocat et de sa longue expérience de journaliste judiciaire, Levin va faire l'inverse: les scoops de TMZ sont systématiquement appuyés par une vidéo ou un document officiel, ce qui lui vaut de n'avoir jamais été attaqué en diffamation. Et quand la preuve irréfutable fait défaut, il reste le culot qui pousse à sortir quand même une info qu'on sait bonne. C'est ainsi qu'en 2009 le site annonce deux heures avant tout le monde la mort de Michael Jackson, s'imposant comme la référence absolue de la planète people.

François-Régis Navarre a donné rendez-vous au Farmshop, un restaurant de Santa Monica fréquenté par des bourgeoises blondes et hâlées. Lui-même affiche désormais un physique californien. «*TMZ a fait exploser le système*», dit sans une once de jalousie ce Français installé à Los Angeles depuis 1992 et auquel la civilisation occidentale doit l'«invention» de la meute de paparazzis fondant sur la moindre starlette déambulant sur Beverly Drive ou sortant d'un club d'Hollywood Boulevard. «*Ça marchait du tonnerre. Les canards du monde entier voulaient ce genre d'images.*» À ses débuts, TMZ se calque d'ailleurs sur ce modèle, piquant au passage une partie des troupes de X17, l'agence de Navarre. «*Mais Levin a compris avant tout le monde que le filon allait s'épuiser et il a tout misé sur les révélations. Depuis personne ne l'a rattrapé.*»

Le tour de force du patron de TMZ, c'est cependant moins d'avoir imposé l'idée que son site était la seule porte à laquelle frapper pour quiconque estime avoir un ragot croustillant à vendre, que d'obliger les grands médias à s'aligner sur ses révélations. C'est en effet de plus en plus sur TMZ que naissent les polémiques qui agitent la société américaine. Début septembre, il prouve ainsi, vidéo à l'appui, que la riche NFL, la ligue de football américain, s'est montrée étonnamment laxiste à l'encontre d'un joueur, Ray Rice, coupable d'avoir tabassé sa fiancée dans un ascenseur d'Atlantic City. Le scandale est énorme et lance un vaste débat sur le thème des violences

Les scoops de TMZ sont toujours appuyés par une vidéo ou un document officiel, ce qui lui vaut de n'avoir jamais été attaqué en diffamation.

conjugales auquel participe même la Maison-Blanche. «*Cette nouvelle hiérarchie est surtout le signe de l'état de faillite de la presse américaine. Les rédactions licencient à tour de bras et hormis TMZ plus personne n'a les moyens de sortir des affaires*», note le professeur Robert Thompson, qui enseigne la pop culture à l'université de Syracuse, dans l'État de New York.

À sa grande époque, Christian Shostle portait les cheveux longs, couchait avec toutes les filles qu'il voulait, et a même été doublure lumière de l'acteur David Austin Green dans *Beverly Hills 90210*, série vedette des années 90. C'est ainsi que d'extras en petits boulots, il a été embauché comme cameraman au début de l'aventure TMZ. L'histoire s'est mal terminée: harcelé, selon lui, par ses supérieurs pour avoir dénoncé des collègues qui taping un peu trop dans la coke, il fait

une grave dépression avant de se faire licencier. «*J'ai tenu cinq ans. La plupart restent beaucoup moins. Harvey met une pression incroyable. Ce mec ne décroche jamais, toujours sur le pont, toujours en train de gueuler. Fuck par-ci, fuck par-là! Pour ce qui est de sentir les coups et tirer le maximum de son équipe, personne ne lui arrive à la cheville. Si tu es bon, tout va bien. Mais à la moindre erreur, c'est l'enfer*», dit-il. De tous ceux qui ont côtoyé le patron de TMZ, il est le seul à avoir accepté de nous parler. «*Pourquoi chercher des problèmes?*», coupe ainsi une attachée de presse en raccrochant. Mais Christian s'en fout: il a tourné la page et est retourné vivre dans la maison de sa mère à North Hollywood, morne plaine perdue de l'autre côté des collines de Los Angeles, autant dire nulle part, et il s'est lancé dans le commerce de Koï, des carpes décoratives qu'il importe d'Asie. Avant de partir, il tient à nous montrer un modeste poisson blanc dans un bac où nagent des monstres bodybuildés et multicolores. «*C'est un Empereur, celui que je vends le plus cher, quatre mille cinq cents dollars. On ne dirait pas comme ça, mais c'est lui qui contrôle tous les autres.*» On a bien compris où Christian voulait en venir.

La capacité de TMZ à sortir tant d'exclusivités, Harvey Levin l'attribue à la ligne de conduite qu'il a fixée à ses employés et qui, à vrai dire, devrait animer tous les journalistes: «*Ne jamais prendre un non pour une réponse définitive et chercher dix façons de le contourner.*» De la ténacité donc, à laquelle s'ajoute le choix assumé de payer comptant pour une bonne info. Disposer d'informateurs au sein même de l'appareil judiciaire peut également s'avérer utile. C'est ainsi qu'en 2010, le porte-parole de la cour de justice du comté de Los Angeles, Allan Parachini, avait dû démissionner après avoir été soupçonné de tuyaouter le site. Quant à son adjointe, Vania Stuelp, elle avait carrément fini par se faire embaucher par TMZ. Et quand tout cela



1

HARVEY CONFIDENTIEL

CHRISTIAN SHOSTLE (1) A TRAVAILLÉ CINQ ANS CHEZ TMZ COMME CAMERAMAN. IL A ÉTÉ DEPUIS LICENCIÉ PAR LE SITE ET N'HÉSITE PAS À DÉCRIRE HARVEY LEVIN, PHOTOGRAPHIÉ ICI EN 2011 DANS UNE STATION-SERVICE DE VENICE (2), COMME UN WORK ADDICT AUTORITAIRE ET MANIPULATEUR. LE PATRON DE TMZ GARDE D'AILLEURS LA PLUS GRANDE DISTANCE AVEC LES REPORTERS ENQUÊTANT SUR SA VIE PRIVÉE. SEULES INFOS DISPONIBLES: LE NOM DE SON BOYFRIEND, ANDY MAUER, ET SA PROFESSION, CHIROPRACTEUR (3). TMZ SIGNIFIE «THIRTY MILES ZONE», SECTEUR RECOUVRANT DANS UN RAYON DE 50 KM LE PÉRIMÈTRE HISTORIQUE DES STUDIOS HOLLYWOODIENS. MAIS LE «TMZ TOUR» (4) PROMÈNE SES TOURISTES PARFOIS LOIN DE CE SECTEUR, LÀ OÙ LES PEOPLE SE SONT FAIT PRENDRE LA MAIN DANS LE SAC.



2



3



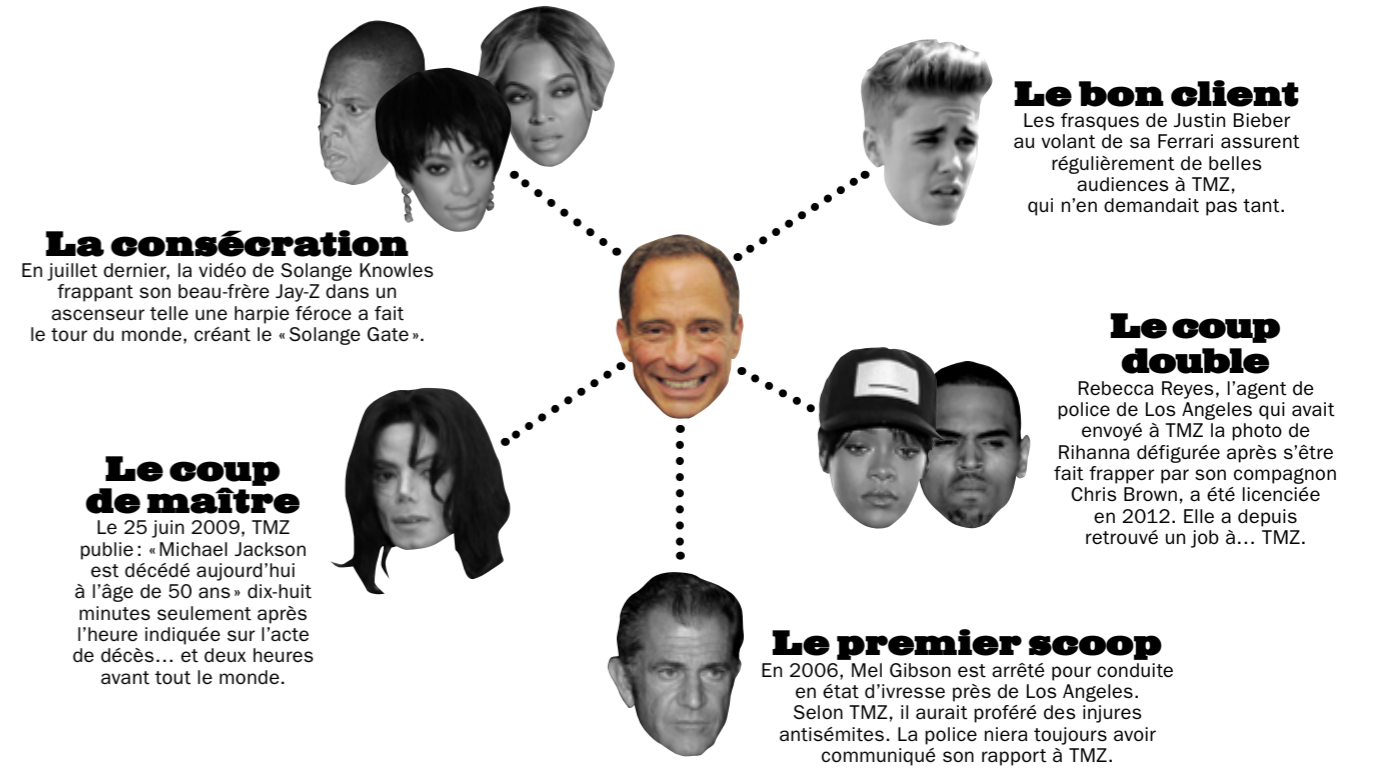
4

ne suffit pas, il est toujours temps de faire peser, plus ou moins ouvertement, la menace de s'attirer les foudres du site. Une méthode dont peut témoigner B., un agent d'acteurs dont l'un des poulains, connu pour son rôle dans *Game of Thrones*, avait bien involontairement endommagé un portail au volant de sa voiture. Un incident de rien du tout dont l'un des enquêteurs de Levin avait tout de même eu vent et qui le lendemain avait appelé l'agent. N'ayant «rien à déclarer», B. avait raccroché. Deuxième appel, même réponse. La troisième fois, Harvey Levin lui-même était au bout du fil: «*Nous savons que votre acteur était sous l'emprise de l'alcool et que la police a ouvert une enquête. Coopérez et nous vous ménagerons.*» «*Le salopard n'avait rien, se souvient B. Il bluffait.*» Dina LaPolta ne se laisse pas facilement impressionner. Avocate du chanteur d'Aerosmith, Steven Tyler, et de

plusieurs autres personnalités de l'industrie musicale, elle a par exemple obtenu que le sénat de l'État d'Hawaï vote l'an dernier une loi limitant le champ d'action des paparazzis. C'est une maîtresse femme aux longues jambes, qui, lorsqu'elle reçoit ses célèbres clients dans son bureau au neuvième étage d'un immeuble de Sunset Boulevard dont l'immense baie vitrée offre un panorama spectaculaire sur Los Angeles, les invite à lui livrer leurs secrets, y compris les moins ragoutants. «*J'ai besoin de tout savoir d'eux afin de pouvoir préparer la riposte quand la presse viole leur vie privée*», dit-elle, ses stiletto solidement plantés dans l'épaisse moquette, manifestement enchantée de ce genre de combats. Et TMZ? Elle hésite, soudain moins sûre d'elle: «*Dans ce cas, je conseille à mes clients de laisser filer. Autant ne pas les avoir contre soi.*» On trouve pourtant dans les coulisses d'Hollywood la matière d'histoires →



SON TABLEAU DE CHASSE



formidables : dans cette Cocotte-Minute où ambitions et rêves brisés sont chauffés à blanc, il est possible d'élever le peuple au rang de tragédie antique. Quand, à la fin des années 90, Mark Ebner interviewait dans *Details* trois anciennes maîtresses de Charlie Sheen, alors Casanova déjanté de Los Angeles, il dressait en réalité un tableau magistral du tourbillon de sexe, de drogue et de gloire dans lequel se débat un jeune acteur à succès, tiraillé entre son hubris turgescence, les exigences de sa carrière et les intérêts contradictoires de son entourage. Quinze ans plus tard, Mark Ebner continue de publier ses enquêtes précises et rock'n'roll dans les plus grands magazines américains mais a perdu ses illusions. « TMZ est en train de tout détruire. Il transforme la chronique de la célébrité en porno immature et nous sommes tous en train de devenir accros », tempête-t-il, attablé dans un box de Canter's Deli, un vieux delicatessen juif de Fairfax Avenue aussi anachronique que lui dans le paysage angelino. Son visage s'éclaire cependant d'un sourire gourmand alors qu'il fait la promesse suivante : « Levin va aller trop loin avec TMZ, c'est dans la nature des choses. À force de flirter avec la limite, il va la franchir et tout cela va exploser en un énorme scandale. The shit will soon hit the fan (La merde va bientôt entrer dans le ventilateur). ». Harvey Levin a tenu sa promesse. Dès le lendemain de notre entrevue, nous recevions un appel de Casey Carver, la responsable de la communication de TMZ. Pour nous demander de cesser d'importuner son patron. C'est

dommage, car on comptait l'interroger sur un élément clé de sa biographie, qu'il avait évoqué en 2010 devant l'Association nationale des journalistes gays et lesbiens : la terreur qui l'animait, jeune reporter, à l'idée que son homosexualité, alors totalement cachée, fût découverte et rendue publique. On a tout de même tenté notre chance en retournant devant la maison de Marina Peninsula. Mais cette fois, elle était solidement gardée par un costaud aux cheveux gominés qui nous a donné la chasse sur plus d'un kilomètre. Et pour être bien sûr que le message soit bien passé, le lendemain, un homme à la mâchoire carrée et au léger accent israélien, se présentant sous le nom d'emprunt de Mark Keen, s'est invité à notre table dans un Starbucks de Santa Monica pour un ultime avertissement. « Vous n'avez pas respecté les règles du jeu en tentant d'approcher M. Levin. Il vaut mieux pour vous que vous quittiez la ville. Nous avons bien plus de pouvoir que vous ne pouvez imaginer et nous en savons beaucoup sur vous. Laissez-moi ajouter que je connais du monde dans votre pays », a lâché notre inconnu d'un ton poli mais n'appelant pas de réplique, avant de s'éclipser, entraînant sur ses talons les deux gorilles assis trois tables plus loin et auxquels on n'avait pas prêté attention. Pour le coup, on ne pourra pas dire qu'on n'a pas été prévenu : Harvey Levin, l'homme grâce auquel les murs des villas d'Hollywood sont désormais transparents comme le verre, n'entend rien céder sur le respect de sa vie privée. ●

Ann Johansson/Corbis, KCS, Abaca, Sipa, Visual